

Opération collège mort.

Mobilisation contre les groupes de niveau

Seulement une trentaine d'élèves ont été accueillis dans les locaux du collège Simone-Signoret, à Aubevoye, lundi matin contre 492 en temps normal. Cette anomalie n'a rien à voir, cette fois, avec les travaux de réhabilitation de l'établissement, mais est liée à la colère de la réforme élaborée par Gabriel Attal lors de son court passage comme ministre de l'Éducation nationale. En effet, pendant les cinq mois et vingt jours durant lesquels l'actuel Premier ministre a occupé le poste, il a souhaité instaurer des groupes de niveau en français et mathématiques pour les classes de 6e et 5e. Une réforme qui doit être mise en place à la rentrée de septembre et qui provoque un tollé chez les enseignants comme chez les parents.

Lundi, le corps enseignant, les représentants des parents d'élèves et des membres du personnel de l'établissement ont, pour protester contre ce projet, monter une opération collège mort. Thomas Lebègue, professeur de français et professeur principal en 6e, se félicite de cette mobilisation au niveau local. "**C'est important de montrer notre désaccord avec cette action portée par les parents d'élèves**", lance-t-il sur la forme.

Une réforme injuste

Sur le fond, le représentant des professeurs au conseil d'administration et délégué syndical CGT Educ'Action dénonce une réforme incohérente. "**C'est une réforme injuste qui s'apparente à du tri social. Dans le groupe des plus faibles, on retrouvera les élèves dyslexiques, ceux atteints de troubles de l'attention et les élèves qui ont des problèmes sociaux**", estime l'enseignant qui s'interroge surtout sur la taille de ces groupes de niveau. "**On nous parle de groupes à 25 alors que pour faire progresser des élèves plus en difficulté, il faut des groupes de 10 à 12 élèves**", poursuit Thomas Lebègue.

Il pointe aussi une réforme inapplicable : "**Il n'y a pas les moyens mis en place pour que cela soit fait correctement. Cela pose aussi des problèmes d'organisation pour savoir comment passer d'un groupe à l'autre. Et en plus, cette réforme supprime les heures en demi-groupes dans lesquels on pouvait faire du suivi individualisé avec chaque élève.**"

L'instauration des groupes de niveau aura aussi des conséquences pour l'ensemble des matières. "**Ces groupes risquent de se faire au détriment d'autres enseignements et notamment des tra-**

vaux pratiques en sciences ou des options latin et grec. C'est la richesse de nos enseignements qui risque d'en prendre un coup", craint le professeur.

Les parents inquiets

Élodie Artero, représentante des parents d'élèves, a posé une journée de congé pour être là. Signe de l'importance du sujet pour cette mère d'élève. **"Le projet de départ pouvait sembler plutôt séduisant. Mais c'est la forme que prend cette réforme qui nous inquiète. Les moyens ne sont pas mis face aux ambitions. Il manque 24 h d'enseignements aux 460 h allouées à ce collège. Comment les élèves vont-ils progresser à 25 par groupe ? Comment leur donner le goût des sciences uniquement avec des cours théoriques et sans manipulation ?"**, s'interroge-t-elle.

En fin de matinée, les manifestants ont reçu la visite de Philippe Collas, maire du Val d'Hazey, venu écouter leurs revendications.

Pierre Boissonnat



Professeurs, parents d'élèves et personnels du collège Simone-Signoret ont mené une opération collège mort, lundi, pour protester contre la mise en place des groupes de niveau en 5e et 6e à la rentrée prochaine.